

## L'illusion d'une seconde jeunesse par procuration

Parce qu'on voudrait leur éviter les souffrances que l'on a connues, ou qu'ils réussissent là où on a échoué, on a souvent tendance à demander inconsciemment à nos enfants de réparer notre propre histoire. Ce réflexe a un nom : la projection.

Par **Stéphanie Torre**

### Des enfants pris en otages

Consoler, réparer, compenser les manques de l'enfant que nous avons été à travers notre progéniture est une pente que nous empruntons plus souvent que nous le pensons. Si certains parents en ont conscience (« Je refuse d'être autoritaire parce que j'ai moi-même subi l'autoritarisme de mon père »), la plupart d'entre nous ont tendance à s'en défendre de bonne foi. Lorsqu'il reçoit les parents de ses jeunes patients, le pédopsychiatre Alain Braconnier<sup>1</sup> pose toujours la même question : « Mais alors, à qui ressemble cet enfant ? » Aussitôt, les réponses viennent éclairer les mécanismes de projection sous-jacents : « C'est vrai que, moi non plus, je n'aimais pas les maths ! », « Maman, tu dis que je suis anxieuse, mais tu l'es plus que moi ! » L'air de rien, l'exercice permet aux pères et aux mères de revisiter un peu leur jeunesse. Il est surtout, pour la famille, l'occasion d'un échange autour de sa problématique. Le but ? Restaurer un dialogue, mais aussi libérer l'enfant des projections qui le prennent en otage.

### Le piège des bonnes intentions

Parce que nous avons nous-même souffert, subi ou échoué lorsque nous étions enfant ou adolescent, nous voudrions, au contraire, qu'il ou elle ne manque de rien, et surtout pas d'amour, de présence, de tendresse. Malgré nos efforts, il arrive que ça ne marche pas : à la maison, c'est l'enfer... et précisément le mode de fonctionnement familial que nous ne souhaitons pas reproduire. Pourquoi cette répétition, malgré nos bonnes intentions ? « Parce que réparer son enfance à travers sa descendance amène toujours à penser d'abord à partir de soi plutôt qu'à partir de l'autre, remarque Alain Braconnier. Or, dénier cette altérité est risqué. » Un exemple : par peur de se montrer aussi rigides que leurs géniteurs, certains parents répugnent à poser un cadre éducatif à leur enfant, quand bien même définir des limites aide indéniablement à grandir.

### Une confiance en soi fragilisée

Méfiance, donc, si nous nous entendons dire que nous aspirons à faire « tout l'inverse » de ce que nos

parents ont fait. Mais aussi quand nous nous surprenons à poursuivre, à travers notre enfant, nos vieux rêves inaboutis. « Je me souviens d'une mère qui avait tout planifié pour que sa fille devienne la musicienne qu'elle aurait voulu être, reprend Alain Braconnier. Quand elles sont venues me voir, sa fille de 13 ans voulait à tout prix arrêter le piano, usée par la pression maternelle. Devenant adolescente, elle se sentait prise par deux désirs contradictoires : satisfaire sa mère, et construire sa propre identité avec ses passions personnelles. Cela perturbait évidemment sa confiance en elle et aurait pu l'entraîner, à plus ou moins long terme, à se saboter. » Nous souhaitons tous que notre progéniture ait une meilleure vie que la nôtre. « Mais le mieux est l'ennemi du bien, rappelle le pédopsychiatre aux parents. Un enfant a droit à ses propres désirs. Et doit, comme chacun de nous, vivre ses propres expériences. »

1. Dernier ouvrage paru : *La Peur du futur, comment ne plus s'angoisser* (Odile Jacob).